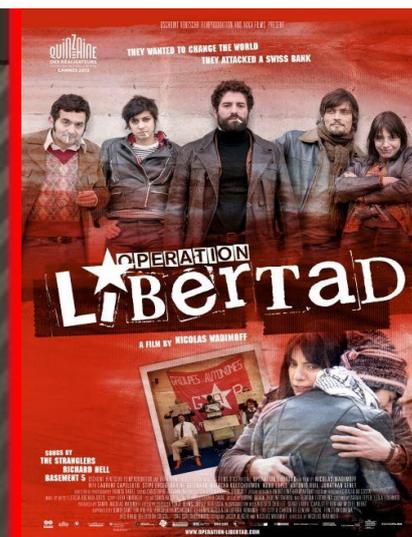


Fiche pédagogique

Opération Libertad

Sortie en salles
30 mai 2012



Film long métrage, Suisse, 2012

Réalisation : Nicolas Wadimoff

Interprètes :

Karine Guignard (Charlie)
Natacha Koutchoumov (Virginie)
Laurent Capelluto (Guy)
Stipe Erceg (Marko)
Nuno Lopes (Baltos)
Jonathan Genet (Hughes)
Antonio Buil (Vilas)
Michael Neuschwander
(Burkhalter)

Scénario : Jacob Berger et
Nicolas Wadimoff

Production : Dschoint Ventschr
Filmproduktion, AKKA Films

Distribution : Filmcoopi Zurich

Version originale française

Durée : 1h50

Age légal : 14 ans
Age conseillé : 14 ans
www.filmages.ch

Sélectionné à la Quinzaine des
réalisateurs au Festival de
Cannes 2012

Résumé

Dans sa maison, un homme seul ressort de vieux cartons : des affiches révolutionnaires, des livres idéologiques, et surtout des cassettes VHS. Hughes se promet bien de montrer à sa fille, qui l'accuse d'être un vieux mou embourgeoisé, un épisode secret de sa vie conservé en vidéo. L'occasion de se souvenir...

Charlie a 20 ans en 1978. A son anniversaire, ses amis se défoulent : des bons vivants, des intellectuels en rupture, des punks et d'autres anarchistes, révoltés contre la société bourgeoise – on dirait aujourd'hui des indignés, des altermondialistes. Parmi eux, un petit groupe d'amis aux idées politiques affirmées : Virginie et son copain junky Marko, l'enseignant Guy, et le Portugais Baltos, déserteur des guerres coloniales en Afrique. Ensemble ils demandent à Hughes, vidéaste amateur rencontré à l'anniversaire, de filmer les préparatifs de leurs actions : le braquage de l'entreprise suisse ITT, à cause de ses connexions troubles avec le Chili de Pinochet, ou leurs exercices de tir dans une carrière. Le GAR qu'ils constituent (Groupe Armé Révolutionnaire) se prépare à intervenir dans une succursale

de la SBS. Ils tiennent à démontrer, preuve vidéo à l'appui, que des malles d'argent non déclaré provenant d'Amérique latine sont directement remises au guichet de la banque helvétique. La place financière suisse se ferait la complice des dictatures latino-américaines. Les activistes espèrent que la télévision nationale diffusera leur coup, à l'instar des chaînes italiennes qui transmettent ceux des Brigades Rouges.

Mais voilà, l'Opération Libertad échoue parce que le porteur de valise latino refuse d'avouer devant la caméra. Pis, il provoque les terroristes, qui, en colère, s'énervent et lui cassent un bras. Parce que Vilas les menace de sérieuses repréailles, le GAR tergiverse et finit par l'enlever, afin de lui arracher des confessions, plus tard. C'est à ce moment que des dissensions apparaissent dans le groupe : amateurisme, manque de lucidité, dérapages dus à la drogue... Hughes filme tout, jusqu'à la mort du prisonnier dans un appartement glauque de Genève.

Trente ans plus tard, restent des idéaux avortés, comme, peut-être, cet enfant qu'un Marko camé et volage a fait à Virginie.

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

les rapports de la Suisse avec les dictatures, les banques suisses, le colonialisme (pays d'Amérique latine), les mouvements de révolution armés, le terrorisme (Baader-RAF, Brigades Rouges)... Analyser l'organisation collective des sociétés humaines ici et ailleurs... en distinguant les faits historiques de leur représentations dans les médias (**Objectif SHS 32 du PER**)

Citoyenneté :

la place des minorités dans la société suisse, l'image du père, la définition de la famille, l'altermondialisme, la drogue, le terrorisme... Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique (**Objectif SHS 34 du PER**)

Arts visuels :

fiction et réalité, reconstitution historique, caméra subjective, la vidéo (VHS)... Comparer et analyser différentes œuvres artistiques (**Objectif A 34 AV du PER**)

Philosophie :

le militantisme, l'action, la morale, la liberté, l'héroïsme...

Economie :

la place financière suisse, les centrales nucléaires, les inégalités sociales...

Sociologie :

le situationnisme et la "Société du spectacle" (Guy Debord), les indignés, la mouvance punk, les années 70...

Commentaires

La Suisse aujourd'hui



Rien de tel que de prendre ses distances avec le moment présent pour en avoir une meilleure vue. Sous couvert de traiter la société suisse des années 70 et en particulier des idéaux de la jeunesse de cette époque, « Opération Libertad » parle bien de la Suisse contemporaine, et force à réfléchir sur le rôle des citoyens.

Le système économique helvétique, qui s'est jusqu'ici largement reposé sur les institutions financières, semble sur le déclin (fin du secret bancaire). Non pas grâce à des coups médiatiques tels qu'un GAR suisse l'aurait voulu (le réalisateur a déclaré que des initiatives comme l'Opération Libertad ont réellement été tentées). Mais à cause d'affaires qui ont éclaté à l'étranger (Etats-Unis, Espagne, Angleterre, France...), ou parce que des pays, ayant mis fin à leur dictature, ont entamé des procédures pour récupérer des milliards placés en Suisse (une action récente du Paraguay donne de la légitimité au scénario du film).

« Notre but, avertit Nicolas Wadimoff, n'est pas de parler du

système financier suisse à cette époque-là, mais de l'action directe et de l'engagement politique. Dans les années 1970, il y avait chez nous des activistes en contact avec la RAF (Rote Armee Fraktion) en Allemagne, et avec les Brigades Rouges en Italie. Ce sont ces activistes que j'observe dans mon film. J'interroge leurs motivations, leurs élans pulsionnels. La banque, ce n'est qu'une toile de fond. L'essentiel réside dans cette question : y a-t-il un prix à payer lorsqu'on devient militant révolutionnaire ? Je répondrais oui, forcément. Tout ce que j'espère, c'est que le film suscite un débat ».

Alors que l'Italie est aujourd'hui à nouveau menacée d'attentats terroristes de gauche, force est de constater que la Suisse, vue de l'intérieur, résiste à tout changement (c'est à peine si elle s'émeut de l'emprisonnement de trois éco-terroristes anti-nanoparticules ; voir *infra*). « Si je parle en creux de la Suisse, explique Wadimoff, c'est aussi pour dire la capacité de ce pays à digérer avec brio tous les scandales et à s'en sortir indemne. C'est ce que j'appelle l'art de l'équilibrisme ». Si les Indignés ne sont pas encore nombreux dans les rues helvétiques, c'est que les idéaux politiques de la jeunesse n'existent plus. A l'engagement dans la vie réelle, elle semble préférer Facebook et les « réseaux sociaux ».

Mon père ce héros

A ces réseaux sociaux actuels, « Opération Libertad » oppose la famille. Dans le film, la cellule sociale minimale du GAR est composée d'amis, qui partagent des idées autant que des activités (de la luge à la baignoire), tout comme une famille. Virginie en serait la

maman, Marko le papa absent, Guy le frère célibataire et tourmenté, Baltos un lointain cousin revenu au pays, Charlie la fille rebelle, et Hughes, le petit dernier, ou bien un voisin de confiance, qui n'a presque pas voix au chapitre, et qui occupe le rôle de témoin (il filme).

La question doit donc être posée en famille avant de la poser à la société tout entière : « *Quels moyens pour quelle fin ?* », devons-nous nous demander à la sortie d'« Opération Libertad ». Qu'est-ce qui a mal tourné dans la fiction pour que la famille explose finalement ? A quel sacrifice est-on prêt ? C'est la question que pose le film à plusieurs reprises : lorsque Charlie semble décidée à abattre Vilas dans la rue, lorsque Markus tire sur la radio d'ITT, ou encore, plus artistiquement, lors de ce mystérieux plan où la caméra filme un lapin en train de détalé, alors que les armes n'ont pas encore résonné dans la carrière.

Lorsqu'on l'interroge sur l'origine de son projet cinématographique, Wadimoff se souvient avoir traité cette question d'un changement de société lors d'un documentaire pour l'émission *Temps Présent* dans les années 90 : « *A l'époque, la Procureur de la Confédération avait arrêté des activistes suisses suspectés d'avoir fait partie du réseau. Je les ai rencontrés, je les connais. Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir devant moi des super-héros animés de capacités hors-norme ! Et pas seulement parce qu'ils vivaient dans une normalité toute helvétique.* » Ceci explique pourquoi les membres du GAR s'apparentent plus à des anti-héros qu'à des figures iconiques de révolutionnaires.

Ceci confirme aussi le souci de réalisme de Wadimoff,

qui refuse d'héroïser ses personnages. En sortant ses images vidéo des oubliettes, Hughes n'a pas l'intention de devenir un héros aux yeux de sa fille, mais simplement de refuser une accusation injuste : lui aussi, a eu sa période rebelle, lui aussi a voulu changer les valeurs de cette société, son embourgeoisement n'en est, qu'une conséquence paradoxale.

Le film documentaire

Le réalisateur genevois Nicolas Wadimoff a fait ses armes dans le documentaire. Celui qui a réalisé de nombreux magazines pour la TSR (*Temps Présent*), puis des documentaires (sur Alinghi, l'Initiative de Genève, Gaza ou les cellules souches) garde ce goût de la réalité dans son œuvre de fiction : « *Clandestins* » (1996), « *Mondialito* » (2000)... « *Opération Libertad* » n'échappe pas à cette inclination.

D'abord, la majorité du film est tourné en caméra subjective – du point de vue de Hugues –, ce qui confère aux images un côté *Dogma*, pris sur le vif, amateur, faux documentaire, une spontanéité proche de l'improvisation, donc de la vérité (Wadimoff confie s'être inspiré de « *Punishment Park* » (1971) de Peter Watkins). Ensuite, le grain de l'image est celui des bonnes vieilles bandes vidéo VHS des années 70, histoire de faire encore plus réaliste. Enfin, il faut souligner le travail gigantesque et méticuleux de reconstitution de la fin des années 70, des rouflaquettes à l'utilisation des la musique punk, de l'Eimalzin aux immeubles du Lignon, en passant par les extraits des actualités de cette époque et les pattes d'éph (le réalisateur promet de nombreux bonus à l'édition DVD d'« *Opération Libertad* »).

Objectifs pédagogiques

- Découvrir le passé récent de notre pays.
 - Comprendre certains enjeux citoyens de la société dans laquelle nous vivons.
 - Réfléchir sur les moyens démocratiques dont disposent le peuple et les minorités pour s'exprimer.
 - Apprécier la reconstitution cinématographique des années 70 en Suisse.
-

Pistes pédagogiques

La forme

1. Commenter la différence entre la manière dont sont filmés, d'un côté, le prologue et l'épilogue (Hugues à notre époque, seul chez lui) et, d'un autre, le reste du film (en 1978).
2. Expliquer les effets que produit l'utilisation de la caméra subjective (la caméra n'adopte le point de vue que d'un seul personnage, dont on ne voit – en principe – pas le visage).
3. Repérer l'utilisation de la voix over, expliquer son effet, et la différencier de la voix off. Quel Hugues commente-t-il les images de son film ? Le jeune des années 70 ou bien l'homme mûr des années 2010 ?
4. Recenser et détailler tous les éléments réalistes qui permettent au film de restituer au plus près l'esthétique de la fin des années 70. (accoutrements, musiques, mœurs, objets, alimentation, coupes de cheveux, moyens de transport...)

Le contenu

A. L'Histoire

1. Préciser l'importance des banques suisses dans l'Histoire de la Suisse et dans son système économique.
2. Dresser l'état des sociétés d'Europe de l'Ouest durant les Trente glorieuses, en passant en revue les mouvements de contestation et leurs raisons (RAF, Brigades Rouges, Internationale Situationniste...).
3. Répertoire quelques mouvements de résistance socio-politiques helvétiques actuels selon les thèmes qu'ils défendent ou contestent. Commenter leur visibilité, leurs moyens d'action et leurs succès/revers. Trouver, dans les correspondances de quatre éco-terroristes récemment emprisonnés, trois revendications principales:
<http://www.informazione.info/files/contributions%20à%20la%20lutte.pdf>
<http://www.letemps.ch/Facet/print/Uuid/5b52340>

[4-6541-11e0-881e-66992281d781/LEspace_autogéré de Lausanne publie les lettres de quatre anarchistes](http://4-6541-11e0-881e-66992281d781/LEspace_autogéré_de_Lausanne_publie_les_lettres_de_quatre_anarchistes)

B. Citoyenneté

1. Réfléchir à la notion d'« indigné » telle que développée par Stéphane Hessel (cf. bibliographie *infra*). A quels groupes d'opposition peut-elle s'appliquer ?
2. En faisant le tour des grandes figures de héros révolutionnaires – de Guillaume Tell à Che Guevara), réfléchir aux conditions d'existence de telles icônes.
Par exemple, le cofondateur de Wikileaks Julian Assange peut-il être considéré comme un héros révolutionnaire ?
(« Nous sommes forcés de suspendre temporairement les publications, le temps d'assurer notre survie financière. Pendant presque 1 an nous avons combattu un blocage financier illégal. On ne peut pas autoriser de grandes entreprises financières américaines décider comment le monde entier utilise son porte-monnaie. Notre combat est coûteux. Nous avons besoin de votre support pour nous battre. Faites un don. Maintenant. » indique le portail <http://wikileaks.org>)
3. En voulant montrer les bandes qu'il a filmées jeune, Hugues s'y prend-il correctement pour changer l'image qu'il a donnée à sa fille ?
4. Peut-on légitimer le terrorisme ? (lequel ? et dans quels cas ?...) Argumenter.
5. Questionner la solidarité des jeunes aujourd'hui : à travers quels

événements se manifeste-t-elle ?

Trouver aussi des exemples de solidarité politique.

6. Est-il juste de prétendre que la jeunesse suisse d'aujourd'hui, privilégiée, n'a pas d'idéaux autres que bourgeois ?

Le film

1. Lire la critique sévère du film formulée par les commissions de visionnement sur le site d'évaluation des âges d'admission en Suisse romande. Est-elle justifiée à votre avis ?
<http://www.filmages.ch/films/detail/items/7775.html>
2. Résumer en une phrase la morale du film et en débattre.
3. La lutte révolutionnaire peut-elle se servir des armes du système qu'elle dénonce, à savoir ici les outils du divertissement (caméra, spectacle... ; cf. Debord in Bibliographie *infra*) ?
4. Selon le film, quel est le prix à payer pour devenir militant révolutionnaire ? (sacrifier sa famille, ne pas pouvoir revenir en arrière...)
5. Débattre sur la problématique principale du film telle que posée par son réalisateur : « Quels moyens pour quelle fin ? »



Pour en savoir plus :

I. Essais

Hessel, Stéphane, « Indignez-vous », Indigène éditions, 2011.
Debord, Guy, « La Société du spectacle », Folio Gallimard, 1967, 1996.
Debord, Guy, « Commentaires sur la Société du spectacle », Folio Gallimard, 1988, 1996.

II. Cinéma/DVD

« La Société du spectacle » de Guy Debord (1973) in « Coffret Guy Debord contre le cinéma », Gaumont, 2008.
« C'est arrivé près de chez vous » de Rémy Belvaux et André Bonzel, Universal Pictures, 2008.
« Punishment Park » de Peter Watkins, Doriane Films, 2002.
« Buongiorno, Notte » de Marco Bellocchio, Océans Films, 2004. (fiction documentée sur l'enlèvement d'Aldo Moro)
« La Bande à Baader » d'Uli Edel, Metropolitan Vidéo, 2009.
« Mesrine » de Jean-François Richet, Universal Pictures, 2011.
« L'Allemagne en automne » de Alexander Kluge, Alf Brustellin et Rainer Werner Fassbinder, 2009 (ASIN B003S9GHL6).

III. Emission TV

« Quand on allait voir Carlos » de Nicolas Wadimoff, *Temps Présent*, TSR, 1995.

IV. Site du film

http://www.swissfilms.ch/fr/film_search/filmdetails/-/id_film/2146535634

Frank Dayen, Gymnase de Morges, début juin 2012